

**Lieven D'hulst**

Richter, Julia (2020): *Translationshistoriographie. Perspektiven & Methoden*.  
Wien: new academic press.

---

1/2021

DOI: 10.25365/cts-2021-3-1-10

Herausgegeben am / Éditée au /  
Edited at the: Zentrum für  
Translationswissenschaft der  
Universität Wien

ISSN: 2617-3441



## Lieven D'hulst

Richter, Julia (2020): *Translationshistoriographie. Perspektiven & Methoden*. Wien-Hamburg: new academic press. 179 pp. ISBN 978-3-7003-2130-9.

Cette étude brève, dense, incisive, issue d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Vienne, vient rejoindre un groupe croissant de travaux théoriques ayant trait à l'histoire et à l'historiographie de la traduction. Elle s'interroge longuement sur les objets et les méthodes de l'histoire et accorde une place à des questions théoriques moins couramment abordées : pourquoi et comment distinguer l'histoire et l'historiographie ? pourquoi et comment distinguer l'histoire des traductions et des savoirs traductifs ? comment l'historiographie se rapporte-t-elle à d'autres savoirs traductologiques et à d'autres pratiques historiques ? Enfin, elle ajoute un volet autoréflexif qui éclaire le lecteur sur certains aspects épistémologiques, sur des présupposés de l'auteure et sur les fonctions que cette dernière souhaite attacher à l'historiographie, branche des savoirs qui commence à prendre ses quartiers.

L'étude de Julia Richter témoigne à sa manière de la médiation constante entre les différents paliers du travail historique : celui qui veut découvrir les *res gestae* et celui qui vise à reconstituer la *historia rerum gestarum*. Si elle s'intéresse davantage à la seconde, elle veille constamment à s'appuyer sur l'étude du premier. L'histoire et l'historiographie font ainsi bon ménage, celle-ci permettant à celle-là de se débarrasser de bien des clichés (p. 9), mais également de briguer un rôle que l'auteure qualifie de prééminent au sein de la traductologie : « Die Verantwortung, die Translationshistoriker übernehmen, liegt [...] in erster Linie im Einfluss darauf, wie die Translationswissenschaft Translation begreift und theorisiert » (p. 10). Le vœu d'empiètement de l'histoire sur la théorie moyennant le récit des faits est certes loin d'être partagé en historiographie générale ou en historiographie des sciences humaines et sociales, on y reviendra.

Cela étant, l'effort de médiation de l'auteure ne porte pas seulement sur le travail historique lui-même ni sur les relations entre histoire et théorie. Il engage tout autant les relations que l'histoire de la traduction noue avec l'histoire proprement dite, discipline-mère, ainsi qu'avec les branches auxiliaires de celle-ci et dont l'histoire de la traduction est largement bénéficiaire. L'on sait que cette dernière est interdisciplinaire par définition, ce qui ajoute à la difficulté de définir et donc de délimiter le champ de l'historiographie proprement dite, et notamment ses concepts et méthodes. L'auteure s'attelle avec vaillance à cette tâche délicate en posant des jalons ou, si l'on veut, en configurant un ensemble de thèmes, dont voici la liste : « Blickführung », « Translationsgeschichtliche Ansätze », « Propädeutik », « Bibliographien », « Chronologie », « Transkulturalität », « Translator », « Typologie » et

« Motive ». Ensemble, ces thèmes cherchent à nouer un faisceau de fils et à tisser de cette sorte une grille interdisciplinaire.

Dans « Blickführung », Julia Richter exprime son adhésion de principe aux visées de Hayden White qui ont imprégné l'historiographie ainsi que les pratiques historiques de nombre de disciplines en sciences humaines et sociales depuis les années 1970, y compris l'histoire de la traduction. Mais si l'on s'accorde largement sur l'abandon de la notion mimétique de « vérité » objective en faveur de l'idée de figuration narrative du passé, il est bien moins aisé de gérer les contraintes qu'occasionnent les transpositions au domaine de la traduction de l'ensemble des visées de White ; les défis posés aux historiens de la traduction sont considérables : « sich der eigenen Konstruktionsmuster, Verknüpfungsregeln und Bilder über die Welt bewusst zu sein, um im Prozess der Geschichtsschreibung ethische, moralische oder stilistische Entscheidungen treffen zu können » (p. 18). Plutôt que de s'appesantir sur ces contraintes, l'auteure choisit d'adopter un regard traductif en focalisant concrètement les questions suivantes : qui traduit, comment, quand et avec quel motif (p. 21). Elle commente ensuite l'apport potentiel d'une méthode historique devenue populaire, à savoir l'« histoire croisée » (due à Werner et Zimmermann), en l'appliquant au domaine des sciences humaines, et plus précisément aux premières traductions allemandes des pères fondateurs de l'École des Annales, Marc Bloch et Lucien Febvre.

Le deuxième thème offre un bref état des lieux historiographique de l'histoire des traductions et des savoirs traductifs. L'auteure y distingue cinq grands modèles ou thèses : « 1. Geschichte unterstützt Theorie, 2. Theorie kann durch Geschichte erweitert werden, 3. Geschichte stützt die Disziplin, 4. Translationsgeschichte ist Teil einer größeren Geschichte – nämlich der Kulturgeschichte und 5. Die berühmte Idee von Lernen aus der Geschichte » (p. 30). Elle soumet ensuite ces modèles, tels que représentés par des penseurs ou des écoles, à une succincte analyse critique. Passent ainsi en revue Louis Kelly, Hans Vermeer, Gideon Toury, Armin Paul Frank et Horst Turk, Paul Bandia, George Steiner, André Lefevre, Lieven D'hulst et Jean Delisle. Même si l'on peut regretter l'absence de plusieurs autres modèles et de nombreux autres historiens, cette analyse va bien au-delà des vues panoramiques et réductrices auxquelles nous avait familiarisés le récit convenu sinon populaire de la naissance de la traductologie au cours du dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle.

Les troisième, quatrième et cinquième thèmes (« Propädeutik », « Bibliographien » et « Chronologie ») concernent les sources et outils des sciences historiques auxiliaires au service de l'histoire des traductions. L'auteure souligne notamment l'importance d'une distinction entre l'histoire des traductions et celle des transferts, en se référant au dossier de Heidegger, un philosophe pour la première fois traduit au Japon au moment où son œuvre, non encore traduite, circulait largement en Europe. Elle évalue également en les comparant plusieurs ressources bibliographiques recensant les traductions de l'œuvre de Bloch, puis des flux de traductions entre plusieurs langues sur une durée de 20 ans. Ces analyses confirment et complètent fort avantageusement les principaux acquis de la bibliométrie des traductions mise en œuvre en sociologie des traductions.

Le sixième thème a pour objet la notion de « Transkulturalität » et se propose de répondre à la question soulevée naguère par Larisa Schippel : « ob wirklich erst eine 'nationale' Phase der Handbücher zur Übersetzungsgeschichte durchlaufen werden muss, bevor man an eine Kulturgeschichte des Übersetzens denken kann » (citée p. 98). La question étant sans doute rhétorique, l'auteure accrédite la réponse moyennant une analyse des liens de mutuelle détermination entre les multiples traductions de *Sein und Zeit* de Heidegger et de l'œuvre de Bloch.

Suivent des considérations sur le « Translator », où l'auteure reprend notamment la « Skopostypologie » de Erich Prunč en l'infléchissant dans un sens historique, destiné à répertorier les différents rôles traductifs au sein de leurs domaines ou pratiques respectifs, avant d'enchaîner avec une présentation des traducteurs et traductrices de *Sein und Zeit* (Heidegger) en plusieurs langues.

Les paragraphes sur la « Typologie » (thème suivant) s'ouvrent sur la mise en question d'une idée avancée par Christopher Rundle : selon ce dernier, « the assumption that necessarily underlies histories of translation [...] that the experiences of different translators in different historical contexts are implicitly linked and comparable is debatable and highly ahistorical » (p. 133). Aux yeux de l'auteure, cette idée revient à contester « die Vergleichbarkeit translationshistorischer Phänomene » (p. 133), cependant que Rundle voulait avant tout fustiger une démarche comparative qui négligeait les spécificités de chaque contexte historique : « [it] does not tell us about the specific historical circumstances in which translation agents operated » (p. 133). Or, cette mise en question se trouve moins élaborée (le nom de Rundle ne revient que plus loin, p. 145) que relayée par une réflexion, à nouveau inspirée de la théorie du Skopos, sur la « Vergleichbarkeit über die Art der Fragestellung » (p. 133).

Le dernier thème est celui des « Motive », correspondant à des formes ou types d'« interessengeleiteter Handlung » (p. 146), laquelle vise à accumuler diverses sortes de « Kapital ». La notion de « Motiv », empruntée au sociologue Weber (1922), désigne une sorte de « Sinnzusammenhang, welcher dem Handelnden selbst oder dem Beobachtenden als sinnhafter 'Grund' eines Verhaltens erscheint » (p. 146). Les motifs sont en partie rationnels, en partie semi-conscients : les identifier constitue évidemment une tâche majeure pour les historiens de la traduction. L'auteure oppose ensuite la typologie de Weber à celle de Bourdieu, selon elle davantage étayée par des catégories économiques, cependant que la sociologie de la traduction a depuis plusieurs décennies étendu son champ d'études, en s'appuyant sur d'autres principes ou modèles (cf. les travaux de Sapiro, Wolf, Buzelin, etc.). Suit une nouvelle application au dossier des traductions de *Sein und Zeit*.

En résumé, l'ensemble de ces thèmes rendent bien compte de la teneur du sous-titre de l'ouvrage : « Perspektiven und Methoden ». Composent-ils pour autant une « Translationshistoriographie » ? La difficulté d'une telle entreprise consiste à baliser solidement un champ aussi fortement investi d'autres savoirs et méthodes, puis d'étayer l'argumentaire sur un éventail d'études de cas choisis dans une pluralité d'aires linguistiques, de périodes et de pratiques. D'une part, l'ambition juvénile qui anime le vœu de synthèse rencontre force écueils : les thèmes se recouvrent en partie,

l'auteure ne s'explique pas toujours sur les choix de ses démarches et bien des questions qui surgissent au fil des pages demeurent en suspens. D'autre part, les exemples, certes tous pertinents, sont puisés à un petit nombre de sources. Et il n'est sans doute pas étonnant que l'auteure accepte de reconsidérer au terme de son étude l'impact de l'histoire sur la théorie : « Es ist zum gegenwärtigen Entwicklungszeitpunkt noch nicht möglich, mit Hilfe der Translationsgeschichte haltbare Neuvorschläge translationstheoretischer Natur zu unternehmen, geschweige denn neue Definitionen für Translation vorzuschlagen » (p. 167).

Il ne faudrait cependant pas tenir rigueur à Julia Richter d'avoir eu le courage de poser des balises, plutôt que de se contenter de nommer et de ranger des concepts et des méthodes artificiellement importés de disciplines voisines ou éloignées : le champ de l'historiographie traductive est vaste et il faut de la patience et de la prudence pour avancer dans son exploration, sans céder tour à tour aux sirènes de l'autonomie et de la spécificité disciplinaires et à la rassurante incorporation à de plus grandes disciplines plus solidement établies. Cette belle tentative constitue ainsi un observatoire privilégié de l'histoire de notre discipline, un observatoire qui permet d'identifier les méandres d'une pratique savante qui s'amarre aux rives des fleuves plus larges auxquels elle s'abreuve : l'histoire proprement dite et plusieurs sciences humaines et sociales. Elle témoigne d'une manière directe et indirecte des choix et contraintes face auxquels se trouvent placés en 2021 les historiens et les historiennes de la traduction.

Notons pour finir que la bibliographie est fournie, mais qu'elle ne distingue pas entre ouvrages d'auteurs et ouvrages d'éditeurs (dans ce dernier cas, souvent seul le premier nom des éditeurs est référencé).